

LES SONGES ET LES SORTS : MYTHOLOGIE DU MOI, MIROIR D'UNIVERSALITÉ

par Maria CAVAZZUTI (Modène)

1. *Les Songes et les Sorts* : le contexte culturel

Au début des années trente, dans l'essai dédié à Pindare, Marguerite Yourcenar décrit le poète, parvenu à son âge extrême comme quelqu'un qui "[...] laissait vaguement ses pensées se déformer en songes [...]. Il attachait maintenant une grande importance aux rêves : l'âme, endormie souvent quand les membres agissent, lui semblait se réveiller quand ils dorment et révéler la vérité"^[1]. Tout au long de sa vie Yourcenar a attaché une importance remarquable au rêve : depuis Pindare jusqu'à Lazare, en passant par Alexis, Hadrien et Zénon, de nombreux personnages de son œuvre sont visités, aux moments saillants de leur vie, par un rêve pareil à un messenger mystérieux, leur apportant parfois des traces oubliées de leur vie passée, parfois de minces présages d'une condition à venir ou des lueurs de vérités longuement chéries.

Probablement prise par la mode de l'époque et suivant le conseil d'Edmond Jaloux, Yourcenar note ses propres rêves faits "entre les nuits de la vingt-huitième à la trente-troisième année"^[2]. La plupart

[1] M. YOURCENAR, *Pindare*, *EM*, p.1512.

[2] M. YOURCENAR, *Les Songes et les Sorts*, p. 1540. La première édition (Grasset, 1938) est accompagnée, selon la coutume de l'écrivain, d'une préface. Quelques décennies plus tard, elle manifeste, à plusieurs reprises – dans *Les Yeux ouverts* comme dans de nombreuses interviews – son intention de revenir sur le texte de 1938 pour préparer une réimpression qui aurait dû contenir, à côté d'une nouvelle série de songes commentés, des notes intégrant la préface de 1938. Dans la note autographe du 2 novembre 1970 elle souhaite que, au cas où elle n'aurait pas le temps de réaliser son projet, la réimpression, qu'elle autorise, donne en exergue quelques pages tirées des *Mémoires* et de *L'Œuvre*, concernant le rêve, parce que ces pages "contiennent l'essentiel de [s]es réflexions sur le rêve dans ces vingt dernières années" (*EM*, p. 1527). L'édition des *Songes* de 1991 respecte le désir de l'écrivain et place en exergue les passages indiqués. Elle rassemble aussi les notes et les corrections destinées à la correction du texte de 1938, un dossier autographe de réflexions sur les rêves ainsi que des récits de rêves datant des années 60 et 70,

des rêves datent des années 30 et on peut les ramener au contexte littéraire marqué par l'apogée de l'école surréaliste ^[3] et par la mode de la psychanalyse. Dans des optiques souvent différentes, mais en entretenant des contacts et des échanges réciproques parfois féconds, ces deux écoles attribuent à la matière des rêves et à son analyse une importance remarquable pour la connaissance des mystères du monde intérieur. Leurs recherches se proposent d'exploiter les rêves, à la fois, dans le domaine thérapeutique et dans le domaine littéraire ^[4]. Yourcenar est proche de ce milieu culturel, elle en est inévitablement influencée, mais, en même temps, – peut-être en raison de sa formation classique et de sa propre histoire personnelle – elle n'épouse pas les outrances conceptuelles des surréalistes et leurs transpositions au niveau de l'écriture. Elle se tient à distance de l'école surréaliste et refuse d'être mélangée au débat onirocritique de l'époque ainsi qu'à "la mode" d'utiliser le rêve comme un instrument de transgression artistique. Selon Yourcenar le surréalisme s'est occupé peu utilement du rêve. "Le rêve – écrit-elle dans les notes du manuscrit autographe, destinées à s'ajouter à la préface – pour le surréalisme est devenu (*horresco referens!*) un genre littéraire, et les symboles oniriques une partie de l'attirail de l'école [...]" (*EM*, p. 1612). À son avis Breton aurait aimé le rêve "presque superstitieusement, presque mystiquement", il l'aurait honoré "pour ses confusions, ses mystères, sa nuit noire"; il aurait choisi d'être "son dévot et non son explorateur [...]" (*EM*, p. 1611).

2. Fiction poétique et transcription du rêve

Par contre, Yourcenar s'approche du rêve comme un explorateur

dont quelques-uns proviennent des cartons conservés à la bibliothèque de Harvard. Ce dossier posthume, publié pour la première fois dans l'édition de 1991, ne contient pas de considérations divergeant de la préface de 1938, mais plutôt des précisions sur la transcription des rêves et sur le fait qu'ils ne peuvent pas être pris pour des récits poétiques. La note du 2 novembre 1970 fait partie ce dossier.

- [3] Comme chacun sait, sous l'influence de Freud et poussés par le désir de renouveler la matière artistique, les surréalistes sondent méthodiquement le mystère intérieur. Ils s'intéressent à tous les états antérieurs ou extérieurs à la pensée logique : mythes, rêves, illusions des fous, hallucinations des névrosés, états d'hypnose ou d'hystérie. Ils dénoncent l'inanité de l'opposition entre folie et raison, entre rêve et réalité. Ils voient dans la vie inconsciente la source de toute création artistique authentique. Ils se proposent de transcrire dans un désordre révélateur n'importe quelle idée ou image se présentant à leur conscience libérée (Cf. BRETON, *Le Manifeste surréaliste*). La poétique surréaliste tend en effet à abolir les frontières entre le rêve et le réel. La transcription, parfois mécanique, – écriture automatique – des rêves, lus comme l'expression d'un état antérieur à la